NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

54 N° 10 1927

La dévotion moderne

E. DE SCHAEPDRIJVER

p. 742 - 772

https://www.nrt.be/en/articles/la-devotion-moderne-3244

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La « Dévotion moderne »

Au point de vue politique le XVe siècle constitue, pour les Pays-Bas, une période d'apogée. Au point de vue religieux, par contre, il est essentiellement une époque de transition. Il nous fait franchir l'abîme qui sépare la foi docile du XIVe siècle de l'esprit réformateur du XVIe. Comme toute époque de transition, il nous présente une physionomie fuyante, qu'il est très difficile de fixer, même en ses traits essentiels. Dans quelle mesure faut-il voir en lui l'esprit médiéval qui meurt ou la mentalité moderne, qui germe et éclôt? Considéré en fonction de l'époque qu'il prépare, n'est-il que le prologue de la tragédie protestante, ou nous offre-t-il, malgré sa décadence religieuse indubitable, les signes avant-coureurs de la grande Renaissance catholique, que sera la contre-Réforme? Il faut l'avouer : ce n'est pas sous ce dernier aspect, qu'on nous le représente ordinairement.

Et cependant ce fut un siècle de grande activité religieuse, dans laquelle nos Pays-Bas jouèrent un rôle important. C'est l'époque où Bénédictins et Franciscains (1) se réforment, suivis en cela par les Cisterciens, qui fondent la « congrégation de Sibculo » (2) et par les Dominicains qui fondent celle de Hollande (3); c'est aux alentours de l'an 1400 que des

(1) Les abbayes de Rynsburg et d'Egmond furent réformées. Cfr. BLOK : *Geschiedenis van het Nederlandsche Volk* 2e edit., dl. II, p. 454. — Les Franciscains se réformèrent sous l'impulsion du célèbre prédicateur Brugman. Cfr W. MOLL., *Johannes Brugman en het Godsdienstig Leven onzer vaderen in de XVe eeuw*, 2 dl. Amsterdam, 1854. — (2) Le couvent de Sibculo était à l'origine une maison de frères de la vie commune. Cfr. E. BARNIKOL : *Studien zur Geschichte der Brüder vom gemeinsamen Leben.* Tübingen, 1917. — (3) RAYMOND M. MARTIN O. P. : *Jean Uyt den Hove*, pp. 33-54. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 3e série, t. 10e, Louvain, 1914. — G. MEYER, O. P. : *Een hollandsche Kloosterhervorming in de 15e eeuw.* De Katholiek, dl. CXLVI,

formes nouvelles de piété jaillissent des cœurs (1) et enfin c'est au XVe siècle que la « dévotion moderne » arrive chez nous à son plein épanouissement. Sans faire de ce mouvement religieux ainsi nommé, *la* source, où vinrent puiser tous les grands réformateurs du XVIe siècle, depuis saint Ignace jusqu'à Zwingle et Calvin (2), l'on peut dire, sans exagération, que son activité est un fait capital dans l'histoire religieuse de notre XVe siècle.

Je voudrais, dans les quelques pages qui vont suivre, en esquisser brièvement l'histoire et le caractère.

L'Initiateur.

Pour en retrouver l'origine, il faut remonter au XIVe siècle, à Gérard Groote. Le « Père » de la dévotion moderne, comme on l'appelle, se détache, entre tous les personnages religieux de son époque, avec un relief saisissant. Sa vie cependant n'exige pas une longue biographie et le cadre, dans lequel elle se déroula, fut, somme toute, fort simple (3).

Né dans la petite ville de Deventer en 1340, il y meurt

blz. 113-150. RAYMOND M. MARTIN, O. P. : *Lettre de Jean Uyt den Hove, o. p. à Charles-le-Téméraire*, Rome, 1924.

(1) ALBERT DUFOURCQ, *Histoire moderne de l'Église*, 1e partie, pp. 200 et svt. Paris, 4e édit. — (2) Comme semble le prétendre A. HYMA : *The Christian Renaissance*, Grand Rapids Michigan, 1924. Voir la critique du Dr J. DE JONG : Het Karakter en de Invloed van de Moderne Devotie, *Historisch Tijdschrift*, IVe jg., Ie afl. (1925), blz 26-58 ; et la réplique de HYMA : The Influence of the Devotio Moderna, *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis, nieuwe serie*, dl. XIX, afl. 3/4 (1926), blz. 275-278. — (3) Les principaux ouvrages modernes consultés sont : KARL GRUBE, *Gerhard Groot und seine Stiftungen*, Köln 1883. — Dr J. G. R. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn Invloed*, 3 dl. Utrecht, 1875-80 — Hyma, o. cit. — A. AUGER, *Etude sur les Mystiques des Pays-Bas au Moyen âge*, dans les Mémoires couronnées par l'Académie de Belgique, Bruxelles 1892. BONET-MAURY, *Gérard de Groote. Un précurseur de la Réforme au 14e siècle*, Paris 1878. — KNAPPERT, *Het Ontstaan en de Vestiging van het Protestantisme in de Nederlanden*. Leiden.

44 ans plus tard. Sa première éducation avait dû être foncièrement chrétienne, car sa mère était très pieuse et son père, homme de devoir, savait sacrifier ses intérêts temporels aux exigences de sa foi. Malheureusement l'enfant avait perdu ses parents vers l'âge de 10 ans, lors d'une épidémie de peste qui sévissait en Europe (1). A quinze ans, il quitta sa ville natale pour aller étudier à Paris et à Prague. A Paris, il conquit le grade de maître ès-arts; il acheva sa formation intellectuelle à Prague. Ici comme là-bas il mena une vie frivole et mondaine, en jeune homme qui ne connaît guère les soucis matériels et ne s'embarrasse pas davantage de scrupules religieux.

Vers 1362 nous le retrouvons à Deventer, jeune, riche et savant, grand amateur de livres et encore plus, peut-être, de gloire et de plaisirs. Ses concitoyens cependant le tiennent en grande estime. En 1366 les magistrats de la ville le chargèrent d'une mission délicate près du pape Urbain V, à Avignon. Il s'en tira avec honneur, car, à son retour, il fut gratifié de deux prébendes de chanoine, l'une de Saint-Martin d'Utrecht, l'autre de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle. Sur ce, il alla se fixer à Cologne, persuadé que sa nouvelle dignité ne lui imposait d'autre obligation que d'en toucher les émoluments.

Néanmoins le retour à une vie plus sérieuse et plus chrétienne ne devait pas tarder. Plusieurs avertissements providentiels en marquèrent les étapes. Ce fut d'abord, à Cologne, les reproches d'un solitaire inconnu. Ce fut ensuite à Deventer, où il était retourné, une grave maladie, qui le conduisit aux portes du tombeau. Enfin, les objurgations de son ancien ami Henri de Calcar, devenu prieur de la chartreuse de Monnikhuisen, près d'Arnhem achevèrent de le

(1) Dr. M. van Rhijn, *De Bekeering van Geert de Groote*, medegedeeld door, *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis*, nieuwe serie dl. XIX afl. 2 (1926), blz. 159-160.

convertir. Il renonça successivement à ses deux prébendes; puis, par un acte en date du 20 septembre 1374, il fit don de sa maison paternelle à de pauvres filles, « qui voulaient servir Dieu », ne s'y réservant pour lui-même que deux misérables petites chambres.

Il y vécut trois ans, fidèle au programme de vie qu'il s'était tracé. C'est vraisemblablement vers cette époque qu'il se rendit à Groenendael pour y voir Ruysbroeck. Malgré la diversité de caractère et de tendances, le grand mystique exerça une profonde influence sur le jeune converti. Peut-être en découvrons-nous la trace dans une décision prise par ce dernier, en 1377. Il résolut alors de se retirer complètement de la vie du monde. A cet effet, il sollicita de son ami Calcar, l'autorisation de séjourner dans la chartreuse, sans toutefois s'astreindre par vœu à l'observance de la règle. L'autorisation obtenue, il y vécut deux ans, dépassant l'austérité cartusienne par ses propres macérations. Et cependant, avec son tempérament actif et bouillant, avec son riche talent oratoire, Groote était fait pour l'apostolat direct, bien plus que pour la contemplation. C'est ainsi, du reste, qu'en jugea le prieur de la chartreuse. Il supplia son ami de retourner dans le monde et de consacrer ses aptitudes au ministère de la parole publique.

Groote céda à ces instances. Il retourna à Deventer et s'occupa d'abord de grouper en sodalité religieuse les pieuses filles qu'il avait accueillies dans la maison paternelle. Il leur fixa des statuts, conformes à la direction pratique qu'il voulait donner au mysticisme de son temps. Ainsi fut fondée la première maison de sœurs de la vie commune, le 23 juillet 1379.

Il s'agissait maintenant de se consacrer au grand apostolat de la prédication. Pour pouvoir prêcher, il fallait être au moins diacre. Groote s'adressa en conséquence à son ordinaire l'évêque d'Utrecht.

C'était alors Florent de Wevelinkhoven, homme instruit et énergique, habile administrateur et, qui mieux est, d'une piété solide et profonde. En cette même année 1379, il avait échangé l'évêché de Munster avec celui d'Utrecht, n'aspirant à rien d'autre qu'à faire la paix avec les princes voisins et à organiser solidement son vaste diocèse dont les limites se confondaient presque avec celles de la Hollande d'aujourd'hui.

C'est dire que Gérard Groote trouverait chez lui bon accueil. Il obtint en effet l'autorisation écrite de prêcher dans tout le diocèse et reçut le diaconat vers la fin de l'année. Quant à la prêtrise, son humilité ne put jamais se résoudre à la recevoir. Il exerça le ministère de la parole pendant trois ans. Son succès fut immense. Pour le comprendre, il faut se reporter à son époque. Nous, hommes du XXe siècle, accablés de journaux et de livres, sursaturés de lecture et, par surcroît, d'esprit sceptique et railleur, nous ne « réalisons » plus l'effet formidable de la parole sacrée sur des esprits rudes et grossiers, mais crédules et de foi intacte, ignorants et illettrés mais d'autant plus avides d'apprendre et de connaître. Le passage d'un prédicateur ambulant, d'un de ces « prêcheurs de mission » comme le moyen âge et l'époque moderne en ont tant connus, était tout un événement, c'était même le grand événement, pour lequel on quittait tout, on interrompait les occupations les plus importantes. Qu'on se rappelle les triomphes d'un Vincent Ferrier, d'un frère Richard, d'un Olivier Maillard en France, d'un Brugman, en Hollande, d'un Berthold de Ratisbonne ou d'un David d'Augsbourg, en Allemagne, d'un Bernardin de Sienne en Italie. A côté d'eux, nos prédicateurs les plus en vogue semblent des méconnus.

Gérard Groote fut un de ces prédicateurs, le plus goûté et le plus influent de son pays à cette époque (1). C'est qu'à la

(1) W. J. KUEHLER. De prediking van Geert Groote, *Teyler's Théol. Tydsch.* 1907, blz. 51 vlg., 208 vlg. KNAPPERT, o. c., ACQUOY, o. c., etc. —

bienveillance de ses auditeurs, il joignait d'extraordinaires qualités oratoires. Il connaissait à fond les misères et les aspirations profondes de son temps. Il avait l'imagination vive et la parole mordante. Ses sermons, réalistes et pratiques, tranchaient sur les homélies abstraites et sèches, qu'on débitait de plus en plus autour de lui. Rappelons-nous que nous sommes déjà en pleine décadence de la scolastique. Son tempérament trop belliqueux pour ménager ses auditeurs ou masquer la vérité, donnait à ses discours un caractère de rude franchise, qui plaisait au peuple. Enfin, il avait pour lui sa conversion et l'austérité de sa vie. Aux yeux de la masse, elles entouraient sa personne d'une auréole de sainteté et fournissaient le gage certain de la sincérité de sa doctrine.

Il prêcha au peuple dans sa langue maternelle; aux ecclésiastiques, par contre, en latin. Ici, son succès fut très relatif. Beaucoup ne goûtaient que médiocrement son impitoyable franchise. Du reste, il faut bien l'avouer : Gérard Groote dépassait parfois la mesure (1). Il lui arrivait de pousser l'amour de la vérité jusqu'à la brutalité; avec son caractère à l'emporte-pièce, il ignorait trop les nuances, les transitions ou les accommodements opportuns. Toute une cabale se monta contre lui. Bon nombre de prêtres médiocres, qu'il avait fustigés dans certains de ses sermons, les magistrats de certaines villes, qu'offusquaient ses violences contre les hérétiques, enfin quelques religieux susceptibles, qui s'effrayaient de la hardiesse de certaines de ses idées, (2) agirent secrètement contre lui auprès de l'évêque. Ils réussirent dans leur dessein. En 1383, le prélat retira toutes

(1) KUEHLER *o. c.*, KNAPPERT *o. c.*, pp. 35-38, ACQUOY *o. c.*, I, 37, I, 51 et svt. — *Epistola VIII* dans l'édition DE RAM, 1861. — CLARISSE TH. A. EN J., *Over den geest en de denkwijze van G. G., kenbaar uit zijne Schriften. Archief voor kerkelijke Geschiedenis*, dl. I, 371 vlg., II 307, VIII 3-107. — (2) Le P. MULDER S. I., professeur à l'université de Nimègue, se propose de faire une étude approfondie sur les idées philosophiques et théologiques, contenues dans les écrits de G. G.

les autorisations spéciales de prêcher. Seuls donc les prêtres pourraient désormais exercer cette fonction sacrée. Mesure générale en apparence, mais qui en réalité visait uniquement le diacre Gérard Groote.

Celui-ci se soumit. Triste et découragé, il se retira à Deventer au milieu de ses livres (1). Mais ses amis ne l'entendirent pas ainsi. Ils en appelèrent à Rome auprès du pape Urbain VI. Il semble bien qu'après une année d'attente, ils obtinrent gain de cause. Seulement la décision de Rome arriva trop tard. Le 20 août 1384, Groote était mort de la peste, contractée au chevet d'un ami.

Telle fut la vie de celui qu'on a appelé un autre saint Jean-Baptiste, ou encore, le marteau des hérétiques (2). De ces exagérations oratoires, ne retenons que l'hommage rendu à son zèle débordant et à son inébranlable attachement à l'Église romaine. Malgré certaines outrances de parole et en dépit de quelques bizarreries de pensée, fruit de sa formation éclectique, il avait le sens du catholicisme. Il possédait à un rare degré, ce qui en est la quintessence : à savoir, le respect de la hiérarchie et surtout la soumission filiale à la personne du souverain pontife. Ayant vécu à la lisière de deux époques fort différentes, il fut en quelque sorte la vivante synthèse de leur esprit respectif. A une âme médiévale, s'alliaient chez lui des goûts d'humaniste et l'esprit critique d'un homme de la Renaissance (3). Sa piété elle-même participait, pour ainsi dire, à la complexité de sa personne. Si, par sa fraîcheur et sa fougue, elle appartenait encore au moyen âge, elle annonçait déjà les temps nouveaux, par son caractère plus rationnel et plus

(1) J. Van Ginneken, Het Dagboek van G G. in de maanden zijner schande. *Studiën*, April 1927, blz. 249-293. — (2) Les biographies de J. Busch et de Thomas a Kempis. Cf. Acquoy, o. c. — (3) Dom J. Huyben, o. s. b. Bartholomaeus Anglicus en zijn Invloed. *Ons Geestelyk Erf*, dl. 1, afl. 2 (April 1927), blz. 170 en vlg.

méthodique, par une certaine tendance à la systématisation et par un souci plus grand d'application immédiate à la vie quotidienne.

Les historiens placent Gérard Groote au seuil de la « *dévotion moderne* ». Ce rapprochement est symbolique. Mais il n'est pas que cela.

Gérard Groote et la Dévotion moderne.

L'année 1383-1384, passée dans le silence et la disgrâce, fut pour Gérard Groote la plus importante de sa vie. Jusqu'alors il avait été prédicateur et écrivain spirituel. En cette dernière année 1383-1384, il devint surtout l'homme de la *dévotion moderne*. C'est à sa participation à ce mouvement religieux, bien plus qu'à son éloquence ou à sa plume, qu'il doit sa célébrité

On a résumé les rapports de Groote avec la *dévotion moderne*, en lui attribuant la paternité de celle-ci. Le mot n'a qu'un inconvénient : c'est d'être un peu vague. Il faut le préciser, sous peine d'attribuer au célèbre prédicateur un rôle qu'il n'eut pas.

Vers la fin du XIVe siècle déjà et pendant tout le XVe, la réforme de l'Église est à l'ordre du jour. On en sent le besoin partout, on y travaille en plusieurs pays, on y réussit même partiellement. En Italie, en Autriche, dans le Palatinat et en Bavière, en Allemagne enfin, s'allument des foyers de renouveau religieux (1). Mais nulle part ailleurs, peut-être,

(1) A. Dufourcq, o. c. — Zibermayr J., *Die Legation des Kardinals Nicolaus Cusanus und die Ordensreform in der Kirchenprovinz Salzburg.* (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 29es Heft) Münster. — Dr Johannes Heldwein, *Die Klöster Bayerns am Ausgange des Mittelalters*, München, 1913. — Dom U. Berlière. La réforme de Melk au XVe siècle, *Revue Benédictine*, XII (1895), 204-13, 289-309. — Idem. Les origines de la congrégation de Bursfeld, *Revue Bénédictine* XVI. — D. Antoniolli, o. s. n. *Ludovico Barbo, fondatore della Congregation di Santa*

cette activité ne fut plus vive qu'aux Pays-Bas. Nous y assistons, vers la fin du XIVe siècle, à une orientation nouvelle de la piété (1). Résultat, en partie, d'une réaction contre la spiritualité spéculative des grands mystiques, en partie aussi, du désir de prolonger leur action, celle de Ruysbroeck en particulier, dans les milieux, que la sublimité de leur doctrine ne permettait pas d'atteindre. Cette piété renouvelée, cette « dévotion moderne » comme on l'appela, est surtout l'œuvre d'une association pieuse, celle des frères (2) et des sœurs de la vie commune (3), et d'une congrégation de chanoines réguliers de saint Augustin, celle de Windesheim (4). — Très unies l'une à l'autre, du moins au début

Giustina in Padova. Modena, 1910. — Fritz Bünger. *Beiträge zur Geschichte der Provinzialkapitel und Provinziale des Dominikanerordens* (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, 14es Heft) Leipzig 1919.

(1) POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, t. II, p. 378 et svt., Paris 1921. — (2) Pour l'histoire des frères de la vie commune, signalons outre les ouvrages sur Geert Groote, déjà cités : E. BARNIKOL, *Studien zur Geschichte der Brüder vom gemeinsamen Leben*, Tübingen 1917. — DELPRAT, *De Broederschap van G. Groot*. 2 ed. Arnhem 1856. — LÖFFLER K., *Heinrich von Ahaus und die Brüder v. G. L. in Deutschland* (Hist. Jahrbuch der Görres-Gesellschaft, vol. XXX) München 1909. — IDEM. Neues über Heinrich von Ahaus. *Zeitsch. für Gesch. und Altertumskunde Westfalens*, vol. LXXIV (1916) pp. 229-240. — A. DROST, De Broederschap des gemeenen levens en haar Invloed op de Hervorming in ons Vaderland *Geloof en Vrijheid, N. S.* jg. I (1890) blz. 273 vlg. — HOENING G. — *Die Brüder des gemeinsamen Lebens und ihre Bedeutung für ihre Zeit*, Gütersloh, 1894. — P. MESTWERDT *Die Anfänge des Erasmus. — Humanismus und Devotio Moderna.* Leipzig 1917. — HEDWIG VONSCHOTT, *Geistiges Leben im Augustinerorden am Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit.* (Historische Studien, Heft 129), Berlin 1915, aperçu général intéressant, mais un peu superficiel et pas toujours exact. — (3) KUEHLER, *Johannes Brinckerink en zyn klooster te Diepenveen*, Rotterdam 1908. D. A. BRINKERINK, *Van den doechden der vuriger ende stichtiger susteren van Diepen Veen*, Leiden 1902. — D. DE MAN, *Hier beginnen sommige stichtege punten van onsen oelden susteren*, Den Haag 1919. — (4) L'ouvrage capital reste toujours celui de ACQUOY déjà cité. — VAN SLEE, *De Kloostervereeniging van Windesheim*, Leiden 1874.

de leur existence, elles personnifient les nouvelles tendances religieuses, et c'est elles que l'on désigne ordinairement, quand on parle de la *dévotion moderne*.

Disons-le tout de suite : le rôle de Gérard Groote dans leur fondation a été longtemps exagéré. Nous avons vu comment il établit la première maison des sœurs de la vie commune. Les statuts qu'il leur donna étaient assez sommaires. On y voit le souci de concilier l'état supérieur de vie, qu'elles désiraient, avec la condition de laïques, qu'elles devaient garder. Aussi, ni vœux, ni vêtement monastique, ni appellation religieuse. Leurs habits seraient ceux des autres honnêtes femmes de la ville. Elles devraient vivre dans la chasteté et obéir à une régente (meistersche), élue chaque année à la majorité des voix; élection qui serait confirmée par les échevins. Enfin, il leur était interdit de mendier, le travail des mains devant être leur unique source de revenus (1). — Si Groote est incontestablement le fondateur des sœurs de la vie commune, un de ses disciples Johann Brinckerinck en fut l'organisateur (2). Ce frère de la vie commune en prit la direction en 1392. L'institution était déjà bien déchue en ce moment et il fallut toute l'habilité et l'énergie du nouveau directeur pour y rétablir la discipline et y faire accepter ses constitutions définitives. C'est grâce à lui, en grande partie, que l'institution put se développer dans la suite.

A côté de cette première institution surgit bientôt une seconde : celle des frères de la vie commune. Dès le début du XVe siècle, elle couvrira de ses fondations les Pays-Bas et l'Allemagne tout entière. Association plutôt que congrégation religieuse, car elle en exclut, à son tour, les vœux, l'habit et la règle uniforme. Elle ne porte pas de titre officiel. Les membres sont appelés tour à tour : Clercs dévots, frères de

(1) Auger, o. c. p. 269. — (2) cf. Kuehler, o. c.

la vie commune, frères hiéronymites, fraterheeren, Heerflorensbroeders. On y distingue des prêtres, des clercs et de simples laïcs, vivant sous la direction d'un « recteur » et s'efforçant avant tout de « servir Dieu dans l'humilité et la simplicité » (1). Ils vivaient en communauté de biens, s'occupaient d'éducation et de travaux scientifiques et gagnaient leur vie en copiant des livres. Aucune organisation centrale ne groupait les différentes maisons sous une autorité supérieure. Les « recteurs » de Hollande se réunissaient chaque année à Zwolle, en un « colloquium », une entrevue où se discutaient les intérêts communs. En Allemagne nous ne retrouvons même pas cet ambryon d'unité. Nous y rencontrons quelques maisons isolées, et d'autres groupées en quatre circonscriptions (Kreise) (2), comprenant chacune une maison-mère avec ses affiliations. Ces circonscriptions n'avaient guère d'autre principe d'unité que la communauté d'origine ou le voisinage des maisons; elles étaient en tout cas indépendantes les unes des autres, et malgré de multiples efforts pour les réunir elles maintinrent la séparation.

Telle fut l'association des frères de la vie commune à l'époque de son plein épanouissement. Il s'en faut de beaucoup qu'elle soit l'œuvre de Gérard Groote. Sur la foi des anciens chroniqueurs, comme Busch et Thomas a Kempis, on lui en attribuait, en partie du moins, la fondation. Voici dans quelles circonstances. Après sa conversion, Groote était resté grand collectionneur de livres. Pour s'en procurer de nombreuses copies, il avait réuni autour de lui des jeunes clercs de l'école du chapitre de Deventer. Moitié copistes, moitié disciples, ces jeunes gens lui étaient très attachés et subissaient profondément son influence. Il en était de même

(1) Jacobus Trajecti *narratio de inchoatione domus clericorum in Zwollis*, édidit Schoengen, Amsterdam 1908, p. 8. — (2) La circonscription de Münster, celle d'Hildesheim, celle de Cologne ou du Rhin et enfin celle de Würtemberg. Cf. E. Barnikol, o. c.

de Florent Radewijns, (1) maître ès-arts de l'université de Prague et chanoine de Saint-Pierre à Utrecht. Ayant assisté un jour, à un sermon de Gérard Groote, il se prit d'une telle admiration pour lui, qu'il abandonna son canonicat, et devint volontairement simple vicaire de Saint-Lebuin de Deventer, afin de pouvoir vivre dans l'intimité de son maître vénéré. Vers 1381 il lui proposa de réunir ses jeunes copistes en une communauté religieuse. Leurs ressources mises en commun leur permettraient de vivre. Groote hésita longtemps, tant il craignait l'opposition des Ordres mendiants à ce nouveau genre de vie. Enfin il acquiesça. « Eh bien! au nom de Dieu, leur dit-il, commencez cette vie commune; je serai votre défenseur et protecteur fidèle contre tous vos adversaires ». Et ainsi fut fondée l'association des frères de la vie commune.

Tel est le récit, que nous fait J. Busch, dans sa célèbre chronique de Windesheim. En réalité, cette communauté de jeunes copistes, à laquelle Groote se consacra tout entier après sa disgrâce, ne fut jamais et ne songea jamais à être une maison de frères de la vie commune. Ni Gérard Groote, ni Florent Radewijns († 1400) après lui, n'en ont fondé. Sans doute, c'est parmi leurs disciples que la célèbre association recrutera ses premiers membres; mais elle-même ne verra le jour qu'après eux (2).

La fondation de Groote et de Radewijns n'était vraisemblablement qu'un arrangement provisoire en attendant des temps meilleurs. Déjà dans le courant de l'année 1382, Groote songea à changer le caractère de l'institution. L'opposition qu'elle rencontrait du fait de ne pas avoir de règle approuvée, les périls auxquels les associations libres étaient exposées, enfin le souvenir de Ruysbroeck et de Groenendael, le déterminèrent sans doute à donner à ses disciples, la règle

(1) Outre la biographie de THOMAS A KEMPIS, nous avons celle de J. H. GEERETSEN, *Florentius Radewijns*, Nijmegen 1891. — (2) Cf. E. BARNIKOL o. c. et K. LÖFFLER o. c.

des chanoines réguliers de Saint-Augustin. La mort l'empêcha de réaliser ce dessein. Mais à ces derniers moments, il exhorta ses disciples à suivre ses conseils, leur promettant lumière et protection du haut du ciel. Pour des motifs qui nous échappent, le vœu du maître mourant ne fut exaucé qu'en 1387. Radewijns et ses disciples édifièrent en cette année le monastère de Windesheim, près de Zwolle. Il deviendrait bientôt la maison-mère de la célèbre congrégation de ce nom.

Les rapports de Gérard Groote avec les trois institutions dans lesquelles se ramifia la dévotion moderne peuvent donc se résumer en ces termes : il fonda la première et l'organisa provisoirement; il prépara, à son insu, la seconde et conseilla la troisième. Mais le secret de sa grande influence, ne l'oublions pas, réside dans l'ascendant extraordinaire qu'il exerça sur ses disciples. Ceux-ci, devenus les fondateurs de la congrégation de Windesheim ou de l'association des frères de la vie commune, s'inspirèrent des leçons et des exemples du maître bien-aimé. C'est surtout par eux que Groote a exercé une action profonde et durable sur le développement et sur la spiritualité de la dévotion moderne.

La spiritualité et la dévotion moderne.

Pour être le point de départ d'une piété nouvelle, la dévotion moderne ne prétendit nullement rompre avec le passé. La preuve en est facile à faire. Parcourons les ouvrages de ses écrivains ou observons leur genre de vie, nous y verrons bien vite l'empreinte de multiples influences. L'on a même pu dire que dans la nouvelle école tous les grands courants spirituels du moyen âge confluent. Il n'est malheureusement pas possible de les identifier tous, ni même de fixer avec exactitude le rôle qui revient à chacun. Contentons-nous de signaler les principaux.

Celui de saint Augustin est capital, à tel point qu'on a

défini la dévotion moderne comme le triomphe de son esprit sur celui d'Ockam (1). Il est certain que l'évêque d'Hippone était un des auteurs préférés de Groote et de ses disciples. Il est non moins certain que les frères de la vie commune et les chanoines de Windesheim répudièrent l'agnosticisme universitaire et la sophistique bavarde des purs logiciens, fruits de l'Ockamisme. Avec saint Augustin, mentionnons saint Bernard. N'est-ce pas à leur imitation que les « dévots » de Windesheim et de Deventer ont emprunté la « via regia », c'est-à-dire celle qui mène à travers la méditation et l'imitation de la vie du Christ vers la connaissance et la vision de Dieu, vers l'union mystique (2)?

A côté de saint Augustin et de saint Bernard, signalons saint Bonaventure et l'école franciscaine (3). Toute la charpente et plusieurs passages du *de Spiritualibus Exercitiis* de Florent Radewijns, sont empruntés à l'*Incendium amoris* ou *de Triplici Via*. Des emprunts analogues ont été faits par Gérard de Zutphen et Mauburnus. Enfin la prière méthodique que la dévotion moderne a, si l'on peut dire, vulgarisée, n'est-elle pas due à l'influence du « Docteur dévot »?

N'oublions pas l'école cartusienne (4). Pour cachée qu'elle soit, et peu étudiée jusqu'à présent, son action n'en est pas moins très réelle. Si l'on n'en trouve pas des traces bien nettes dans les écrits spirituels, on en rencontre dans

(1) A. RENAUDET, *Préréforme et Humanisme*, Paris 1916, p. 70. — (2) HEINRICH BOEHMER, *Loyola und die deutsche Mystik* (Berichte über die Verhandlungen der Sachsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Phil.-Hist. Klasse, 73e Bd 1921. — 1 Heft) — H. WATRIGANT, s. I., La Méditation méthodique et l'école des Frères de la vie commune, *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 3e année (1922) p. 135, note 1. — ALEXANDRE BROU, *Saint Ignace, maître d'oraison*, Introd. XXIII, Paris 1925. — (3) SYMPHORIEN DE MONS, O. M. C. — L'*Influence spirituelle de saint Bonaventure et l'Imitation de Jésus-Christ de Thomas a Kempis* (Extrait des Études franciscaines, 1921-1923), Paris, 1923. — (4) WATRIGANT, O. C. p. 136.

l'organisation et le gouvernement de la Congrégation de Windesheim (1). C'est du reste à l'influence cartusienne, à côté de celle de Ruysbroeck, qu'il faut attribuer une bonne partie de la formation religieuse de Gérard Groote. Faut-il rappeler, enfin, que ce furent les Frères de la Vie Commune qui publièrent (en 1482) et mirent en vogue la *Scala claustralium*, attribuée à Guigues II, neuvième prieur de la Grande Chartreuse († 1188 ou vers 1193) (2).

Mentionnons en passant, l'estime qu'avait maître Gérard, ainsi que ses disciples, pour Henri Suso (1295-1366) et son « Horologium eterne sapiencie, » (3) et venons-en, pour terminer, à Ruysbroeck.

Le prieur de Groenendael n'a pas connu la dévotion moderne, mais il en a été, en quelque sorte, l'inspirateur. Je ne pense pas qu'il ait poussé Gérard Groote à fonder les Frères de la Vie commune ; mais c'est grâce à lui que Windesheim vit le jour et adopta, par l'intermédiaire du couvent d'Eemstein, les constitutions de Groenendael.

En même temps qu'il déterminait le genre de vie de Windesheim, il inspirait fortement la littérature « dévote » (4). On pourrait, au premier aspect, s'en étonner. La dévotion moderne n'est-elle pas représentée comme la réaction de l'esprit pratique, de la piété affective, contre le mysticisme spéculatif du « Docteur extatique » ? C'est oublier, cependant, que celui-ci n'est pas un simple contemplateur mystique ; mais que, s'inspirant de saint Augustin, de saint Grégoire et de saint Bernard, tout aussi bien que du pseudo-Denys, il réserve, comme eux, une bonne place à la pratique.

(1) Voir plus loin. — (2) Dom A. Wilmart, Les écrits spirituels des deux Guigues, *Revue d'Ascét. et de Myst.*, 1924, pp. 59-79, 127-158. — (3) Dr D. De Man. Heinrich Suso en de Moderne Devoten, *Ned. Arch. voor Kerkgeschiedenis*, nieuwe serie dl. xix afl. 3/4 (1926) blz. 279-283. — (4) Watrigant, o. c. — P. Groult, *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature espagnole du 16e siècle*, Louvain 1927, pp. 37 et svt.

C'est le cas dans son chef-d'œuvre : l'*Ornement des noces spirituelles*; c'est le cas aussi dans le *de septem gradibus unionis* et dans le *de septem virtutibus*, traduits, tous les trois, par Gérard Groote (1). N'oublions pas, ensuite, qu'à côté de tendances plus didactiques et plus pratiques, représentées par des écrivains comme Groote, Busch, Radewijns, Gérard de Zutphen et Mauburnus, nous rencontrons, chez les auteurs de la dévotion moderne, un courant mystique nettement inspiré par la spiritualité spéculative du XIVe siècle. Ainsi, Henri Mande s'appropria si bien les idées et même le style de Ruysbroeck qu'on l'a appelé « le Ruysbroeck de Hollande » et qu'on l'a même accusé de plagiat (2). Gerlach Petersen (1378-1411), le plus grand mystique peut-être de l'école windesémienne, présente dans son *Soliloquium* des analogies non moins frappantes avec des passages de Ruysbroeck (3). L'*Imitation de Jésus-Christ* (4), et même le *Rosetum exercitiorum spiritualium* de Jean Mombaer (Mauburnus), l'ouvrage-type cependant de la spiritualité

(1) Auger, o. c. Wathigant, o. c. — (2) Dr L. Reypens s. i. : Le sommet de la Contemplation Mystique. *Revue d'Ascét. et de Myst.*, 1924, p. 35 note. — Groult, o. c. — (3) Dom E. Assemaine, *Le soliloque enflammé de Gerlac Peters*, Saint Maximin (Var), 1921. — Reypens, o. c. p. 33 et svt. — Groult, o. c. — (4) A. Spitzen, *Thomas a Kempis als Schrijver der Navolging van Christus gehandhaafd*, Utrecht 1880, pp. 72-74. L. Reypens, o. c. (1923) pp. 267 et svt. — Groult, o. c.

On sait que la question de l'auteur de l'Imitation a été remise sur le tapis. Le P. Van Ginneken s. i. attribue l'ouvrage à Gérard Groote. J'avoue qu'il ne m'a pas convaincu. Voir à ce sujet : J. Van Ginneken, Geert Groote en Jan van Schoonhoven zijn de ware schrijvers der Imitatio X[1] *De Nieuwe Eeuw*, 16 September 1926, blz. 1588/-9. — Idem. Geert Gr. de schrijver van boek II en III der Imitatio Christi. *Studiën*, Februari 1927, blz. 85-120. — Dr Paul Hagen, *Mahnungen zur Innerlichkeit, Eine Urschrift des Buchs von der Nachfolge Christi*. Lübeck 1926. — Dom J. Huyben o. s. b. soutient les droits de Thomas a Kempis dans *Ons geestelijk Erf* 1 afl. (janvier 1927). — De même : R. Verdeyen, Thomas a Kempis est-il l'auteur de l'Imitation? *Revue belge de Phil. et d'Histoire*, mars-juin 1927, pp. 235-239.

méthodique sous sa forme la plus accentuée, offrent des traces de la même influence (1).

Du concours de toutes ces influences, et nous en passons (2), est sortie cette « *piété moderne* » qu'on a caractérisée, à bon droit d'ailleurs, comme un mysticisme pratique, basé sur la résignation complète et humble à la volonté de Dieu, sur la connaissance intime de la vie de Jésus, origine de toute vertu et modèle de toute sainteté ; sur la fuite du monde et de ses plaisirs, l'amour de la cellule et de sa solitude (3).

Mais qu'y a-t-il d'original dans tout cela? En quoi la dévotion moderne a-t-elle innové? Ici les avis diffèrent.

Est-ce dans la réglementation des exercices spirituels? Mais cette « piété d'ordonnance », comme on l'appelle, non sans une pointe de dédain (4), elle l'a répandue, sans doute, et même accentuée, mais elle ne l'a pas inventée. La prière méthodique, nous l'avons dit, existait du temps de saint Bonaventure et même avant lui (5).

Est-ce par la place centrale qu'elle accorde à la personne de Jésus-Christ? L'affirmer serait méconnaître le rôle de l'école franciscaine.

Est-ce dans « l'importance plus grande accordée à l'âme et à l'individu, préludant ainsi à la déification de l'homme par l'humanisme? (6) »

(1) MAUBURNUS, *Rosetum Exerciliorum*, p. 476 et svt. Douai 1620. — GROULT. o. c. 2) Mentionnons encore celle des VICTORINS, celle de GRÉGOIRE LE GRAND (cfr WATRIGANT, o. c., MGR GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, München 1926. p. 518), de GUILLAUME DE St THIERRY (cfr. WILMART, o. c. p. 146. Plus tard celle de Gerson. — (3) AUGER, o. c. — (4) POURRAT, o. c — (5) H. WATRIGANT, s. I., Quelques promoteurs de la Méditation méthodique au 15e siècle (C. B. E.) 1919. — (6) SYMPHORIEN DE MONS o c. p. 56. — Dr A. ZIJDERVELD, Het laatste Werk van Prof. Kalff, *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 41e jg. 3 afl. (1926), blz. 261-284. — VON BEZOLD, *Ueber die Anfänge der Selbstbiographie und ihre Entwicklung im Mittelalter*. Erlangen, 1893.

Je ne le pense pas. Le christianisme lui-même a développé le sentiment de notre personnalité. Ce sentiment, si fortement exprimé déjà dans les Confessions de saint Augustin, s'est développé depuis lors, à travers tout le moyen âge, surtout aux XIIIe et XIVe siècles.

Cette originalité, il ne faut pas davantage la chercher dans un retour aux Saintes Écritures, au Nouveau Testament en particulier. C'est un des indices sur lesquels on s'est appuyé pour prétendre que les « dévots » étaient des précurseurs de la Réforme. C'est à tort. Groote et ses disciples se sont bornés à s'avancer dans la direction où d'autres s'étaient engagés avant eux. L'étude de la Bible n'a jamais été négligée au moyen âge. Elle fut en honneur dans nos pays, non seulement sous une forme populaire et intuitive, — témoins les « contes bibliques », les « bibles historiées » si répandues, témoins surtout les sculptures aux portiques de nos cathédrales, — mais aussi sous la forme plus relevée de l'utilisation du texte latin ou de traductions en langue vulgaire. Sans doute, celles-ci se multiplient au XVe siècle. Mais rien ne prouve que ce soit principalement sous l'influence de la dévotion moderne (1).

Où est donc l'originalité de cette école? Son originalité, ne la cherchons pas trop dans de nouveaux principes de spiritualité ou dans des formes de piété jusqu'alors inconnues. La dévotion moderne n'a guère innové; elle s'est assimilé et a utilisé d'une façon heureuse toute la tradition médiévale. Voilà son originalité! Profondément imprégnée des traditions ascétiques et mystiques, elle les a canalisées, mettant davantage en relief certaines idées et certains principes, poussant plus avant des méthodes déjà existantes. Chez elle, toute la doctrine et toutes les traditions du passé, se sont fondues en

(1) Voir le compte rendu de DE JONG sur le livre de HYMA l. c. Dr FRANZ FALK, *Die Bibel am Ausgange des Mittelalters, ihre Kenntnis und ihre Verbreitung*. Köln 1905.

une piété à la fois pratique et contemplative, nullement contemptrice du culte extérieur, mais mettant davantage l'accent sur les rapports intimes de l'âme avec Dieu ; toute concentrée autour du Christ, non pas tant du Christ souffrant et mourant, mais du Christ modèle accompli des vertus de chaque jour, du Christ de Nazareth et de la vie publique. Piété humble, un peu terne même en regard du caractère épique et chevaleresque que prenait volontiers celle du moyen âge, un peu trop réglée aussi, mais sérieuse, solide et attentive aux besoins de la nature humaine et aux circonstances de la vie.

La vie des « dévots ».

Ce réalisme, humble et solide, nous le retrouvons également dans la vie des « dévots ». Rien de plus suggestif à cet égard que l'étude des statuts et de l'organisation Windesémiennes (1).

Ici encore l'originalité se trouve dans le dosage des diverses influences subies. La principale influence vient, sans nul doute, de Groenendael et de Ruysbroeck. Florent Radewijns envoya ceux de ses disciples qu'il destinait à la vie religieuse au monastère indépendant de Eemstein, pour s'y initier à la vie canoniale selon la règle de saint Augustin (2). Or ce monastère était précisément une fondation de Groenendael. Cette influence de Groenendael, Windesheim

(1) Les constitutions ont été plusieurs fois retouchées. Je ne connais pas d'exemplaire de la rédaction primitive. Le ms. 16595 de la Bibliothèque de Bourgogne contient celle de 1502 ; de même le ms. 11224 (il y manque la 4e partie). Un exemplaire de celle de 1553 se trouve à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg. — Les constitutions de 1639 ont été imprimées à Louvain la même année. — Pour les couvents de femmes nous possédons un exemplaire à la bibliothèque de Deventer. Voir en outre : J. H. Gallée, Middeleeuwsche kloosterregels : I De regel der Windesh. vrouwenkloosters, *Ned. Arch. voor Kerkg.* (1895) pp. 250-322. — (2) Acquoy, o. c. I pp. 205 et svt.

la subira encore, longtemps après que la célèbre abbaye se sera affiliée à la jeune Congrégation (1413). Nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin.

Par Eemstein et Groenendael, Windesheim se relie à l'abbaye de Saint-Victor (1), dont Ruysbroeck et ses compagnons avaient adopté les constitutions (2). Du reste, lorsque, vers 1395, devant l'influence grandissante de leur monastère, les disciples de Radewijns se virent forcés de veiller à l'organisation, non seulement d'une communauté, mais de toute une congrégation, c'est à Paris, chez les Victorins, qu'ils demandèrent conseil. Ils y envoyèrent à cet effet leur célèbre prieur Jean Vos de Heusden (3).

En même temps, ils tâchaient de se renseigner sur les coutumes et usages de tous les monastères voisins, y faisant un choix judicieux d'ordonnances et de prescriptions. Faut-il ajouter qu'ils ne bornèrent pas leurs recherches aux seuls couvents des chanoines réguliers? C'est ainsi qu'ils s'inspirèrent vraisemblablement de l'organisation et de la vie des chartreux.

Pour en faire la preuve le cadre restreint de cet article ne me permet pas de parcourir leurs constitutions. Je dois me contenter d'étayer mon affirmation de quelques indices. J'en trouve un premier dans la forte organisation centrale de la Congrégation de Windesheim. Toutes les mesures un peu importantes, ne seraient-elles que d'intérêt local, doivent être

(1) Dans une lettre, en date du 20 septembre 1497, Jean Nyset, prieur supérieur de Windesheim, écrit aux chanoines de Saint-Victor, non sans quelque exagération : « Il est de tradition parmi les chanoines de Windesheim que toutes leurs observances viennent en droite ligne de Saint-Victor. » Fourier Bonnard, *Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Victor*, 1er vol. p. 457. — Paris. — (2) Impens, *Chronicon Bethleemiticum*, ms. conservé à la bibliothèque d'Averbode. — Voir la thèse intéressante de O'Sheridan dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. xxi (1925) p. 51 et svt. ainsi que la réponse du P. Reypens s. i. dans *Dietsche Warande en Belfort*, janvier 1926. — (3) Acquoy, ibid.

approuvées ou confirmées par le chapitre général, réunion des prieurs, qui constitue, sous la présidence du prieur général, le corps législatif de l'association (1). Les pouvoirs des supérieurs locaux s'en trouvent ainsi fortement limités. En outre, des visites, annuelles au moins au début, soumettent leurs actes à un contrôle incessant. Eux-mêmes ne sont pas élus à vie, mais doivent, à des époques fixes et très rapprochées, présenter leur démission au chapitre général, qui peut, selon les circonstances, l'accepter, la refuser ou même la leur imposer (2).

Ce qui frappe ensuite, c'est le manque d'éclat et de prestige extérieur avec lequel s'exerce le supériorat. Pas d'habit distinct, pas de table ni de logement séparés. Les supérieurs seront astreints, en tout, à la vie commune. Enfin ils ne porteront ni titre d'abbé, ni titre de prélat. Ce seront de simples prieurs et les Windesémiens y tiennent. Ainsi, lorsque plus tard des abbayes voudront se joindre à eux, l'abandon du titre d'abbé ou de prévôt sera une condition sine qua non de leur affiliation. Il en a été ainsi pour Groenendael, il en sera de même pour la Congrégation plus importante de Neuss (1430).

Faut-il rappeler, enfin, qu'au début du XVe siècle plusieurs monastères, surtout dans notre pays, introduisirent la clôture « modo carthusiensi », comme nous le disent les documents (3).

(1) La bibliothèque de l'évêché de Bruges possède un recueil des comptes-rendus de ces réunions sous le titre de Bullarium Windesemense. Il est de la main du prieur Bosmans, de Louvain, et va de 1427 à 1805. — Un autre recueil similaire se trouve à la biblioth. royale de la Haye, ms. 133 C. 2. — Sur l'importance de ces recueils, cfr. ma communication : Het Bullarium Windesemense, *Taxandria*, 1922 afl 1 en II. — (2) Pour l'organisation des Chartreux, cfr. *Disciplina ordinis cartusiensis, tribus libris distincta*, auctore R. P. D. Innocentio Le Masson. Nova editio Monstrolii 1894. — (3) Bosmans, Chronicon Throno-Martinianum ms. à l'évêché de Bruges. — Acquoy, o. c.

En sélectionnant ainsi parmi divers coutumiers, les chanoines de Windesheim ont su se donner une organisation forte, un genre de vie austère sans doute, mais en même temps largement humain. A tout candidat qui sollicitait son admission au monastère, le prieur de Windesheim posait la triple question : « Savez-vous obéir? Dormez-vous bien? Avez-vous bon appétit? » Cette interrogation est symbolique. D'aucuns peut-être la trouveront terre-à-terre; elle n'est rien moins que cela! Elle n'est que l'expression typique de cette grande vérité : que la vie religieuse doit sanctifier et que l'on ne fait pas des saints avec des orgueilleux ou des neurasthéniques. C'est ce sens profond des réalités, cette spiritualité saine et solide qui ont fait la force de Windesheim. Grâce à elles la célèbre Congrégation a pu rayonner au loin, sur une grande partie de l'Europe, et traverser les terribles épreuves, qui pendant près d'un siècle s'abattirent sur elle.

La « vie commune » des frères fut animée du même souffle. Malgré l'opposition du but immédiat (les frères étaient orientés vers l'apostolat actif, les chanoines vers la contemplation), en dépit de la divergence des constitutions, c'est la même mentalité et le même esprit qu'à Windesheim. Les deux institutions étaient faites pour se compléter : l'une en fournissant l'appui de ses prières et de sa direction spirituelle, l'autre en faisant rayonner l'influence de la première et en assurant son recrutement, grâce à ses écoles.

On a prétendu parfois que l'association des frères de la vie commune était une réaction contre la vie religieuse catholique (1). Le but des fondateurs aurait été de promouvoir un genre de vie supérieur, dégagé de toutes les entraves et les mesquineries que constituent les trois vœux monastiques et les multiples prescriptions d'une règle conventuelle. Si, plus tard, ils s'organisèrent de plus en plus à l'instar des ordres

(1) Acquoy, o. c. II p. 273. C'est la thèse de E. Barnikol, o. c.

religieux, ce fut par concession aux chanoines de Windesheim, dont ils subissaient l'influence. Je pense que cette thèse est inexacte. Parcourons les écrits de Gérard Groote (1), ceux d'un Arnold Heymerick (2), ou d'autres personnages du même milieu : nous y verrons exprimées, avec une clarté qui ne permet aucun doute, leur estime et leur admiration pour la vie religieuse. C'est précisément parce qu'ils avaient, de l'idéal monastique, une si haute conception, qu'ils jugeaient bon d'établir un idéal de vie intermédiaire entre lui et l'état laïc. Ainsi, pensaient-ils, de multiples jeunes gens, qui entrent maintenant en religion sans les aptitudes nécessaires, pourraient satisfaire à leur désir de vie plus parfaite sans s'exposer à de lamentables infidélités. Je pense que sur ce terrain Ruysbroeck et Groote étaient d'accord.

Ruysbroeck et Groote ! Ruysbroeck, le mystique, à la vie calme et sereine, l'humble vicaire de Sainte Gudule, qui abandonne l'agitation de la vie active, pour se retirer dans les sombres solitudes de la forêt de Soignes et se rapprocher davantage de son Dieu ; — Gérard Groote, le bouillant prédicateur populaire, qui dit adieu à ses amis les chartreux de Monnikhuizen, et se lance, corps et âme, dans la lutte pour la régénération morale et religieuse de son pays !

Groote et Ruysbroeck ! Dans l'opposition de ces deux vies est résumée toute la *dévotion moderne*. L'opposition entre la contemplation de l'un et l'action de l'autre ne symbolise pas seulement la position respective des frères et des chanoines, elle résume aussi, pour une grande part, la vie interne de chacune des deux institutions.

Tendance vers la vie contemplative, nous la retrouvons chez les Frères de la vie commune dès le début du XVe siècle. Un bon nombre de leurs maisons (e. a. celle de Louvain)

(1) *Epistolae Gerardi Magni*, edd. De Ram, f. 91. — K. Grube, *Geert Groote und Seine Stiftungen*. — (2) Schröder, Arnold Heymerick. — *Annalen Niederrh.* (1917) p. 152-svt.

passent successivement à la Congrégation de Windesheim, tandis que celles de Thuringe et de Souabe évoluent insensiblement vers la vie canoniale (1).

Tendance vers la vie active, nous la retrouvons à Windesheim bien timide, au XVe siècle, et impuissante. C'est au contraire, l'autre tendance qui s'affirme de plus en plus, lorsque les monastères de la Congrégation de Groenendael s'efforcent de répandre la clôture. Timide au XVe siècle, elle commence à s'exprimer avec force au siècle suivant et se fait reconnaître au XVIIe siècle. C'est alors que les chanoines abandonneront ou adouciront considérablement la clôture, là où elle existait encore, et s'efforceront par le ministère de la parole, l'ouverture d'écoles ou de pédagogies, de reconquérir l'influence qu'ils avaient perdue au siècle précédent.

Développement et influence de la dévotion moderne.

On sait suffisamment l'extension ample et rapide que prit la dévotion moderne au XVe siècle. De Zwolle et de Deventer elle se répandit bientôt sur toute la Hollande, dans le Nord de la Belgique, en Allemagne jusqu'en Poméranie, en Alsace, en Suisse et en Pologne. Les Sœurs de la vie commune possédaient, vers 1450, 87 couvents, la plupart dans les Pays-Bas (2). Les Frères essaimèrent plus rapidement encore, surtout en Allemagne. Ils s'établirent dans notre pays à Louvain, à Gand, à Bruxelles, à Malines, à Grammont et à Liége. Ils eurent une maison à Culm en Pologne. La copie des manuscrits étant leur principal gagne-pain, ils eurent de

(1) Les frères d'Amersfoort, par contre, passèrent presque tous à l'ordre de Saint François en 1399 (*cf.* Acquoy, o. c. III, p. 75). A Sibculo, la maison des Frères devint un monastère cistercien (cf. plus haut). — (2) Cf. Hyma, o. c. Knappert o. c. etc... Plus tard elles s'affilièrent presque toutes au Tiers-Ordre de Saint François ou à la Congrégation de Wind.

nombreux scriptoria et des calligraphes remarquables (1). Mais c'est surtout comme éducateurs qu'ils exercèrent une influence considérable. Ne nous faisons pas illusion cependant : le nombre de leurs établissements scolaires n'a pas été aussi considérable qu'on l'a cru. Ainsi en Belgique, n'avaient-ils qu'une seule école proprement dite : celle de Liége; ils en avaient deux en Hollande : à Bois-le-Duc et Utrecht; quatre en Allemagne (à Rostock, Kassel, Magdebourg, et Marbourg) et une en Pologne (à Culm) (2). Mais ailleurs en maint endroit ils ouvraient, à côté d'écoles existantes, ce que nous appellerions aujourd'hui : des pédagogies. Ailleurs encore ils participaient à l'enseignement dans des écoles qui ne leur appartenaient pas. Ils ont ainsi présidé à l'éducation d'une pléiade d'hommes célèbres : Thomas a Kempis, le cardinal de Cuse, Jean Standonck, le futur recteur de l'université de Paris, le Pape Adrien VI, Erasme et Jean Sturm, le créateur du gymnase de Strasbourg, qui les tenait en particulière estime (3). Ils ont été les meilleurs propagateurs de l'humanisme chrétien dans les Pays-Bas (4).

Le développement de la Congrégation de Windesheim fut non moins surprenant et son influence tout aussi considérable. Elle se composait, en 1475, de 84 monastères pour hommes et 13 couvents de femmes, dont 37 en Hollande (5) et 16 en Belgique. Parmi ces derniers les principaux furent : l'ancienne abbaye de Groenendael, les prieurés de Rouge-Cloître, de Saint-Martin à Louvain, de Bethléem à Hérent et enfin celui

(1) K. Löffler, Das Schrift und Buchwesen der Brüder vom gemeinsamen Leben, *Zeitschr. für Bücherfreunde* (1907-1908) s. 286-293. — *De laude scriptorum* Gersonii opera, t. II. p, 694. Anvers 1706. — (2) Kl. Löffler, Das Fraterhaus Weidenbach in Köln. Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, vol. CII, Köln 1918, p. 101. — (3) Schmidt, Charles. — *La vie et les travaux de Jean Sturm*. Enghien. — (4) Cf. P. Mestwerdt o. c. — Hedwig Vonschott, o. c. s. 70. — (5) Le couvent de Sion près de Delft n'appartint jamais à la Congrégation de W., comme le suppose Renaudet o. c p. 214.

de Bois-Seigneur-Isaac près de Nivelles, réoccupé par les chanoines prémontrés, depuis quelques années. A ce nombre déjà si considérable, il faut ajouter les innombrables couvents de femmes qui ne purent jamais s'affilier officiellement, parce que, à la demande des chanoines eux-mêmes, le pape Eugène IV l'avait interdit en 1436, mais qui n'en vivaient pas moins entièrement sous l'influence de Windesheim, adoptant ses constitutions et recevant leur direction spirituelle de ses prieurs. Leur nombre peut être évalué à 300. C'est ainsi que le prieuré de Saint-Martin, à Louvain, réforma ou dirigea, à lui seul, l'abbaye de Saint-Trudon à Bruges, les couvents de Sainte-Monique et de Sainte-Ursule à Louvain, le couvent de Notre-Dame à Maeseyck, celui de Notre-Dame de Sion à Courtrai, ceux de Sainte-Élisabeth et de Notre-Dame de Jéricho à Bruxelles, le couvent Saint-Nicolas à Aerschot, celui de Sainte-Croix à Lens (près de Hannut) enfin, et j'en passe, celui de Saint-Jean, près de Saint-Trond (1).

La Congrégation de Windesheim a été une grande restauratrice de la discipline religieuse. Un de ses prieurs, Jean Busch (1400-1479), l'auteur du *Chronicon Windesemense*, réforma, dans le second tiers du XVe siècle, les chanoines réguliers des diocèses de Brunswick, Hildesheim, Halberstadt et Verden ; puis Nicolas de Cuse, légat du pape en Allemagne, le chargea de visiter ceux de Saxe, de Thuringe. Il réforma ainsi 43 couvents (2). — Le bruxellois Jean Mauburnus (Mombaer) fut son émule. A la demande du recteur de l'université de Paris, Jean Standonck, il entreprit avec quelques confrères la réforme des couvents augustiniens, aux environs de Paris (3). Il visita successivement l'abbaye

(1) Cf. Ma communication : Nederlandsche Mystici en Engelsche Martelaren, *Dietsche Warande en Belfort*, Mei 1926, blz. 440 en 441. — (2) K. GRUBE, *Johannes Busch, ein Augustinerpropst zu Hildesheim*. Freiburg im Br. 1881. — (3) H. WATRIGANT s. i. articles et ouvrage cités.

Saint-Séverin, à Château-Landon, le prieuré Saint-Sauveur de Melun, l'abbaye de Cysoing, de Saint-Envert à Orléans, de Saint-Martin de Nevers et mourut abbé de Livry en 1502.

Au cours de sa tournée en France, il rencontra vraisemblablement le célèbre abbé de Montserrat Garcia de Cisneros († 1510) (1). De son voyage en France, celui-ci rapporta une ample moisson de livres ascétiques, parmi lesquels les œuvres de la dévotion moderne étaient largement représentées. Le *Rosetum exercitiorum spiritualium* de Mauburnus, le *de Spiritualibus ascensionibus* de Gérard de Zutphen et l'*Imitation de Jésus-Christ* y figuraient. Cisneros les fit imprimer en son abbaye et l'on sait quelle influence ils exercèrent sur le développement de la piété espagnole au XVIe siècle (2).

Nous avons parlé de l'œuvre ascétique et mystique des chanoines de Windesheim; disons encore un mot de leur principale œuvre scientifique. Ils lisaient assidûment la Bible; frappés de la discordance des manuscrtits de la Vulgate, ils entreprirent de corriger le texte en collationnant les différentes versions. Depuis Nicolas de Lyra, les Dominicains et les Sorbonistes du XIIIe siècle, nul ne l'avait tenté. Ils établirent ainsi pour leurs maisons un texte qui servirait de base à la nouvelle édition de Sixte V. Ils s'efforcèrent de corriger selon la même méthode les manuscrits des Pères.

— ACQUOY, o. c. — RENAUDET, Préréforme et humanisme.

(1) GARCIA DE CISNEROS. *Schule des geistlichen Lebens*, eingeleitet von Dr EBHARD DEINKWELDER o. s. B., Freiburg im Br. 1923, Einführung. — WATRIGANT, *Quelques Promoteurs....* BOEHMER, *Loyola und Die deutsche Mystik* — (2) P. GROULT o. c. Je n'ai malheureusement pas pu utiliser l'excellente étude du P. Debongnie, C. ss. R. sur Jean Mombaer, abbé de Livry, étude parue il y a quelques jours à peine, dans la Collection des Travaux de l'Université de Louvain.

La dévotion moderne et la Réforme.

Après cet épanouissement splendide du XVe siècle, comment expliquer l'effondrement lamentable du XVIe. Car ce fut un effondrement. L'association des frères de la vie commune disparut quasi totalement. Un grand nombre de maisons furent détruites, d'autres passèrent au protestantisme, trois ou quatre seulement parvinrent à prolonger leur existence jusqu'à la grande sécularisation de 1802-1803; telles les maisons de Münster et de Cologne, en territoire catholique, et celle d'Herford, en plein centre protestant. Quant aux chanoines de Windesheim, ils avaient vu périr ou passer au protestantisme un bon nombre de leurs monastères d'Allemagne; leur province de Hollande était anéantie, même leurs prieurés de Belgique, autrefois si riches, étaient appauvris ou désorganisés par les troubles politiques et religieux (1).

Évidemment nul ne songe à faire un grief aux chanoines et aux frères, de ne pas avoir empêché l'extension de la Réforme. Aucun ordre, si puissant fût-il, n'en était capable. Mais pourquoi n'ont-ils pas mieux résisté? Pourquoi n'ont-ils pas déclanché un mouvement de Contre-Réforme, comme les Jésuites p. e. le feraient bientôt?

Pour expliquer cet effondrement il ne faut pas recourir, comme on l'a fait, à l'hypothèse d'une décadence prématurée chez les chanoines de Windesheim et chez les frères de la vie commune. Elle n'est pas prouvée pour ceux-ci et elle est probablement fausse pour ceux-là.

La première réponse à faire, c'est que les troubles religieux et politiques ont sévi, et presque simultanément, dans toutes les contrées où la dévotion moderne s'était établie; en

(1) E. De Schaepdrijver s. j. De Congregatie van Windesheim gedurende de 16e euw. *Bijdragen tot de Geschiedenis* XVe en XVIe jg. (1923-1925).

sorte que la plupart de ses maisons furent immédiatement atteintes.

Un second motif, auquel je m'arrête un instant, c'est la séparation, introduite petit à petit, entre les deux institutions sœurs. Celles-ci, nous l'avons dit, devaient se compléter mutuellement. Au début, pendant les 50, 60 premières années, l'entente avait été parfaite. Mais insensiblement, par la force même des choses, la diversité du genre de vie et souvent aussi des intérêts avait amené l'éloignement. Et alors apparurent, dans leur organisation respective, les déficiences inhérentes à toute œuvre humaine. Aux frères il manqua la formation religieuse solide et suivie, telle qu'on la donne dans les monastères; il leur manqua surtout une forte organisation centrale, qui aurait permis de se soutenir plus efficacement aux temps de l'épreuve. Chez les chanoines, par contre, le champ d'apostolat était trop restreint et le pouvoir trop centralisateur émoussait les initiatives, à l'heure où seules les décisions rapides avaient chance d'aboutir.

Et si la Compagnie de Jésus a su déployer, vers la même époque, une activité si grande et si fertile, c'est que son fondateur a réuni dans une même conception religieuse l'idéal Windesémien et l'idéal des Frères de la Vie commune. Moyennant le sacrifice d'éléments incompatibles, il a adapté la forte organisation des chanoines à l'activité apostolique des frères. Simple rapprochement fortuit ou influence réelle? Qui nous le dira? Certainement pas des textes isolés. Mais les multiples occasions qui ont mis saint Ignace en contact avec la dévotion moderne, soit à Manrèse, soit au collège de Montaigu, soit au cours de ses voyages dans nos contrées, jointes aux indices cachés dans les textes, rendent l'hypothèse d'une influence réelle, quoique inconsciente, très plausible, pour ne pas dire plus (1).

(1) Sur la question, si controversée de l'originalité des Exercices, je

* * *

Aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Pour achever cette esquisse, il faudrait raconter les vicissitudes de la Congrégation de Windesheim au XVIe siècle et son redressement partiel aux siècles suivants. Période peu étudiée jusqu'ici et à tort. Car elle met admirablement en relief ce qu'il y avait d'énergie et de vitalité dans la célèbre association. — Pour être complet, il faudrait la montrer aux prises avec la Réforme envahissante et aussi avec des difficultés intérieures, conséquences d'une administration centrale trop rigide; il faudrait montrer ensuite comment, vers le milieu du XVIe siècle, sous l'impulsion du jeune prieur de Grobbendonck, Jean Latomus, elle se ressaisit, modifie ses constitutions et les fait approuver à Rome, enfin décide d'élargir son champ d'apostolat. Tout cela en vain. Car les troubles religieux condamneront les chanoines à l'inaction et durant plus de trente ans il leur sera impossible de réunir un chapitre général.

Puis nous assisterions, au début du XVIIe siècle, à une véritable renaissance. Nous les verrions adapter leur organisation aux temps nouveaux, récupérer une bonne partie de leurs monastères perdus, renforcer la formation de leurs novices et les études des jeunes religieux, enfin s'adonner avec zèle au ministère des âmes et ouvrir quelques écoles. Alors, par un singulier retour des choses, nous les verrions subir l'influence de la spiritualité, de l'organisation et de la

renvoie à la bibliographie du P. CODINA S. I. : *Los orígines de los ejercicios espirituales de S. Ignacio de Loyola, estudio historico*, Barcelona 1926. — La thèse et les arguments de l'auteur ne seront pas admis par tout le monde. Cf. le compte rendu du P. F. CAVALLERA dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, janvier 1926, pp. 82 91.

pédagogie des Jésuites (1). Nous assisterions enfin à leur disparition sous les coups répétés du Joséphisme et de la grande sécularisation du XIXe siècle.

Il ne m'est pas possible d'insérer cet exposé, forcément étendu, dans les quelques pages, dont je dispose. Je m'excuse donc auprès du lecteur de tout ce que cette esquisse a d'incomplet. Je m'excuse surtout auprès des Dames anglaises de Bruges. Rattachées par leur origine à la Congrégation de Windesheim (2), elles en ont conservé l'âme et les traditions. Seules survivantes de notre grande réforme catholique du XVe siècle, elles méritaient mieux que cette tardive mention, qui ne semble être qu'un prétexte pour les passer sous silence.

E. De Schaepdrijver, S. I.